



Pour Devaud, les fruits et légumes sont sacrés

En Vendée, tout le monde connaît les fruits et légumes du grossiste Devaud. Pourtant l'entreprise de La Roche-sur-Yon peine à recruter.

Thierry DUBILLOT.

Reportage

« **Nous allions tous disparaître, à plus ou moins long terme.** » Le temps des petites structures, des petits grossistes, est révolu. En Vendée, la SAS Devaud est un acteur majeur de la distribution de fruits et légumes. Installé sur cinq sites en Vendée, il a été racheté en 2007 par le groupe finistérien Le Saint. Lui-même faisant partie d'un GIE : Vivalya, installé à Rungis. En 2009, Devaud a installé ses entrepôts frigorifiques sur la zone Acti-Est. L'entreprise compte une centaine de salariés, et réalise 25 millions d'euros de chiffre d'affaires. Vincent Bescond, le directeur général, vécu cette montée en puissance : « **Je venais du siège de la maison mère à Brest. Nous avons été aidés, accompagnés comme jamais par Oryon et par les collectivités. Je n'avais jamais vu ça.** »

La technique de l'escargot Devaud a pu se développer sans problème majeur. Aujourd'hui, le site travaille avec le réseau Le Saint, qui s'étend sur l'Arc Atlantique, sur une dizaine de sites, de Caen à

Toulouse.

Pour autant, Devaud est resté très attaché à son terroir vendéen. Pour s'approvisionner, le grossiste fait appel à la technique dite « **de l'escargot** » « **Lorsque nous avons besoin d'un produit nous cherchons d'abord des producteurs locaux, puis régionaux nationaux, avant d'avoir recours aux importations** », explique David Chauvry, le directeur commercial. Une trentaine de producteurs locaux, installés en bio, fournissent la marchandise. « **Entre nous c'est une question de confiance. Nous les connaissons bien ; il y a longtemps que nous travaillons avec eux. Nous nous engageons à prendre l'intégralité de leur production.** »

Et l'essentiel pour le grossiste est de respecter des valeurs pour ses salariés comme pour ses producteurs. « **On est là, pour les bons coups comme pour les mauvais** », assure Vincent Bescond. Cependant, il considère que les métiers proposés par son entreprise souffrent encore d'un déficit d'image : Ils n'attirent pas assez.

« **Alors que les salaires sont bons. Que ce soit pour les préparateurs, les chauffeurs, et même pour les commerciaux nous avons du mal à recruter. Pourtant ce sont des CDI.** »

Et Devaud ne cherche pas de personnel particulièrement qualifié. « **Pour les chauffeurs, nous allons jusqu'à leur payer leur permis poids lourds. Quant aux préparateurs, leurs horaires de travail sont certes compliqués (de 17 h à 2 h du matin), mais ils sont répartis sur quatre jours par semaine.** »

Alors, les aides de contrat à l'embauche proposés par l'État sont forcément les bienvenus (voir le chiffre), mais seront-ils suffisants pour convaincre les jeunes de s'intéresser au métier de grossiste ? Impossible à dire. ■